

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN : 979-10-424-1084-1

© Raïssa KOUADIO

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

 - WATCH

L'ombre des rêves

RAISSA KOUADIO

Certains possèdent des montres,
nous autres avons le temps
(proverbe sénégalais)

PROLOGUE I

JOAN - 34 ans



*Ne me demandez pas qui je suis.
Demandez-moi ce que je suis.*

Cinq.
Un, deux, trois, quatre ... cinq.
Un, deux, trois quatre ... cinq.

Compter.

Compter est tout ce qu'il me reste

désormais.

Compter le nombre de fois où je m'assoupis.

Compter pour sauver ma lucidité.

Compter.

Un jour, deux jours, une semaine, je flotte hors du temps.

A tâtons, je devine le ciment des quatre murs.

Cette pièce, de quelques mètres carrés, me semble sans fond.

L'impeccable chignon, solidement ficelé à mon arrivée, pend, le long de mon épaule, tel un misérable appendice. A en croire la blancheur de mes jambes, je ne suis qu'une pâle copie de moi-même. Mes pieds, souillés par la poussière, se rétractent et compriment ma poitrine jusqu'à m'en couper le souffle.

Je m'évapore.

Dans cette cage, tout file à une allure folle, à moins que tout ne soit figé ? Piégeant mon être. Seules mes idées fusent. Libres d'explorer les contrées les plus abjectes. Plus elles s'enfoncent, plus elles s'émancipent. Plus elles creusent, plus elles m'insufflent des réflexions interdites, dérangeantes ... révélatrices.

Mon âme s'éveille.

Il me faut garder une trace. Cette volonté devient oppressante. Je dois saisir ces vérités qui gravitent autour de moi.

Notre raison d'exister ne se limiterait-elle qu'à ça ? Communiquer ? Au fond de ce cachot c'est elle qui me ranime. Laisser une trace, je crois que c'est indissociable du genre humain. Depuis son génome, ce papyrus atomique porteur de milliers d'années d'histoire, l'ADN grave sa race.

Pour se faire, je frotte mes doigts sur le sol rugueux, les imprègne de débris. Le mouvement répété adoucit la matière, à moins que ce ne soit ma peau qui s'émousse. Dans ce tableau humiliant que j'interprète à quatre pattes dans le noir, tête levée, yeux plissés, je cherche à stimuler mes sens. Ma paume moite roule sur un caillou qui, sous mon poids, transperce ma peau. Voilà mon attrape-rêve.

18 juin 2056, ici commencent les indicibles gravures de Joan MARX.

J'ai tué.

Qui ? Quand ? Pourquoi ? Mais surtout ... combien ? Autant d'interrogations légitimes qui me torturent.

Recroquevillée dans mon cachot aussi virtuel que physique, je découvre le fond de mon être et comprends le sens du mot névrose.

Mon ombre me tétanise.

Qui est cet être enfoui dans mes entrailles ? Tapi dans le silence, muré dans l'inconnu, ce dictateur invisible y insinue un gouffre perpétuel. Il dévore mes réussites et mes joies, pour ne laisser que des carcasses angoissantes de ce qui a été et ne sera plus.

Désormais je sais.

À cause d'elle je sais.

La B-WATCH¹.

Elle m'a offert des réponses pour me voler ma vie.

J'aurais dû brûler l'invention du Diable. Grand-père m'avait prévenue.

Mon cachot s'ouvre, l'odeur de la mort s'y engouffre, je suis condamnée.

¹ Montre connectée à l'activité cérébrale, commercialisée par Néo.

PROLOGUE II

B.

*Ne vous demandez pas qui je suis.
Demandez-vous ce que je suis.*

Tiago s'était pourtant emporté contre elle. Il ne voulait pas qu'elle sorte. « *Maria, mon amour, c'est bien trop dangereux pour les gens comme nous, c'est la nuit que ça rode* ».

« Ça », nul ne sait qui ce pronom détermine. Un homme, une femme, une bête ? « Ça ». Les seules lettres capables de renfermer toute la terreur que cet être inspire à son clan. Une ombre maléfique qui s'insinue jusque dans les recoins les plus oubliés.

Pour Maria, « Ça » est la création des Puissants dans le but de les exterminer. La Rafle de 2045 n'a décimé qu'une partie des siens, à présent que le monde est en paix, il leur est impossible d'en justifier une nouvelle, la population, même endormie, ne comprendrait pas. Alors leur créature dépèce, éviscère et écartèle. Et c'est dans un silence pieux que ses proies fuient un corps piégé dans une insurmontable souffrance. Leur énergie cérébrale laissée en offrande à cette créature qu'une armée de mille hommes ne pourrait affronter.

Voilà pourquoi Tiago ne voulait pas me voir sortir ce soir, voilà ce que Tiago voulait m'éviter. Mais mère est souffrante, si je ne la rejoins pas, elle ne passera pas la nuit. Je me réjouis d'ailleurs de ne pas l'avoir écouté il y a cinq ans lorsqu'il a suggéré de brûler nos montres en signe de ralliement aux Réfractaires. Le symbole me plaisait, seulement pourquoi se mettre en difficulté ? Ce n'est pas l'objet qu'il faut bannir, juste ses utilisateurs. Ce soir, elle me sera fort utile, je la glisserai au poignet de Mama, elle diagnostiquera le mal et nous prodiguera les soins. Il me suffira de les récupérer dans un centre de santé. Elle sera vite guérie, j'en suis certaine. Elle mérite bien quelques écarts. Et puis « Ça » doit avoir d'autres groupes plus intéressants à tourmenter qu'une brésilienne ordinaire attachée à ses favelas.

La moiteur de la nuit colle mon débardeur et ma jupe sur ma peau, pas un brin d'air pour respirer malgré l'heure tardive. Je n'aurais pas trouvé le sommeil, ces quelques kilomètres pour rejoindre la cabane de Mama ne pourront m'être que bénéfiques. Et lorsque je rentrerai saine et sauve, Tiago sera tellement soulagé qu'il me célébrera la vie jusqu'au milieu de la nuit, son corps chaud pressé contre le mien. Qui sait, ce soir nous donnerons peut-être la vie ?

Ces pensées m'accompagnent tout au long du chemin aspirant les kilomètres pour moi, je ne suis plus qu'à cinq cents mètres, je peux apercevoir son toit de planches râpées.

Accélération le pas, pressée de découvrir le visage illuminé de Mama à l'apparition tardive de sa fille dans son salon, je sens une brise m'envelopper. La sensation me pousse à m'arrêter. Cet air frais semble concentré sur moi, le linge étendu sur des installations de fortune ne bouge pas, écrasé par la lourdeur de la nuit. Pourtant j'ai froid. Mon cœur se glace, ma gorge se gèle alors qu'un ronronnement s'élève dans le silence de la nuit. Ça vient de surgir devant moi, sous sa capuche noire, seul son sourire cynique se distingue. Un sourire effrayant de douceur, chargé de promesses. Un sourire qui m'envoie une quantité d'informations. Sa bouche ne bouge pas et pourtant je sens qu'elle me parle. C'est la B-WATCH dans ma poche qui fait le lien et c'est la B-WATCH dans ma poche qui l'a attiré jusqu'à moi. Son message est clair, je vais mourir, vite, mais j'aurai le temps de comprendre ce qui m'arrive, de ressentir chacun de ses supplices. Des tortures si douloureuses que je voudrais mourir et toute la beauté de son geste sera là. C'est précisément ce qu'il m'offrira. Voilà pourquoi il sourit et moi aussi je sourirai avec lui. Alors je deviendrai sienne et mon existence prendra sens.

Mes yeux balayent la scène rapidement pour analyser les issues. Je ne suis qu'à quelques pas de la maison, il me suffirait de courir très vite sans me retourner pour fermer la porte maternelle salvatrice sur ce monstre et donner la montre à Mama. Qui sait, il n'aura pas envie de poursuivre une âme comme la mienne et reprendra sa route. Je pourrai alors terminer cette nuit comme je l'avais imaginée. Mon rêve n'avait rien d'irréaliste, il aura suffi d'une seconde pour que des actes simples se transforment en vaines prières. Je ne reverrai jamais le visage de Tiago ni de

Mama, nous n'aurons jamais de famille et Mama mourra dans la maladie. Tiago avait raison et mon entêtement nous punira tous.

— Laisse ta mère en dehors de ça petite, ne cours pas et donne-toi à moi, la nuit ne fait que commencer, j'ai peu de temps à perdre.

La montre. Il est capable de lire dans mes pensées. Tiago avait vu juste, sans cette montre je serais près de lui en cet instant.

La créature s'avance en fredonnant.

— Promenons-nous dans les bois ...

Je tombe à genoux, impuissante, paralysée par la peur, priant pour que la fin vienne vite. J'hurle de douleur, ma peau se retire de ma chair, mes dents tombent tout comme mes ongles et mes cheveux. Mon sang coule, aussi intense qu'une souffrance qui ne s'épuise pas malgré le flot qui se déferle autour de moi. Au contraire, plus je me vide plus elle emplit mon être. Tout ce que j'attends c'est qu'il m'arrache le cœur, je sens qu'il le serre. Je souris. Mama ne saura jamais ce qui s'est passé près de son lit.

La silhouette drapée de noir se penche sur ma dépouille sanglante pour ramasser ce qu'il en reste et me ronronne en guise d'éloge posthume : « *Il nous mangera !* »

JOAN 12 ANS - 2033

1

Les origines



« Paris ravagé par une nouvelle attaque terroriste cette nuit. A l'heure où je vous parle dix otages sont toujours retenus par des hommes armés ... »

La voix surexcitée du journaliste anime la cuisine ensoleillée des MARX. Trente ans que les matinales lacèrent les oreilles d'Harvey. Cet ancien scientifique un peu rustre a toujours eu le bruit en horreur.

Pour autant, il n'affichera aucune forme d'irritation. Cela fait quarante-six ans que le bonheur de sa bien-aimée est sa priorité. Difficile à suivre les premiers temps : halte humanitaire au Burundi, exploration du Grand Canyon, découverte de ruines incas, violation de cryptes françaises, il y est rapidement devenu accro. Une addiction qui a donné naissance à leur ultime destination, Léa. L'arrivée d'un enfant enchaîne un homme. Harvey et Beth MARX comptaient reprendre la route en famille, la vie en a voulu autrement. Léa n'était pas comme les autres enfants, elle souffrait d'un mal secret. Un mal qui les priva brutalement de leur fille unique le 23 mai 2029. Mais derrière l'horreur, se cachait Joan, cette petite merveille de huit ans. Leur petite merveille.

Le retraité pianote sur le mur, baissant subtilement le volume sonore. Il exècre ces gadgets. Mais les exigences de Beth sont rares. Et leur équipement technologique en fait partie. Les moindres recoins de leur foyer sont connectés à un boîtier électronique installé au fond du garage. Jusqu'où le progrès nous mènera ? Cette réponse, un moustachu la donne en ce moment sur l'écran intégré au mur du salon.

Harvey tire machinalement le tabouret, y pose une fesse et, sirotant avec détachement son café noir, se laisse absorber par les paroles de l'expert. Le bandeau jaune sous l'image attire son attention. Il annonce, en toute discrétion une vraie secousse. *« Découverte du sens zéro. La planète peut-elle être sauvée ? »*

– Foutez-lui la paix à notre vieille Terre, elle ne mérite pas les parasites que nous sommes, marmonne, résigné, l’homme de convictions.

– Que dis-tu mon loup ? questionne la douce voix de Beth.

– Rien. Foutues expérimentations qui rongent la planète, foutus robots que nous sommes.

– Des robots heureux !

– Plutôt crever, rumine-t-il, la mine renfrognée, fusillant du regard l’animateur joyeux.

Les bandeaux jaunes qui décorent le bas de l’écran de flashes spéciaux l’accablent un peu plus. Toutes les trois minutes une nouvelle consternante.

[Le président américain annonce : « Je ne lèverai pas l’interdiction relative au programme mondial de reproduction ». Une promesse de campagne bafouée de plus.]
[Après la Géorgie, la Lituanie et l’Autriche, la Norvège est tombée aux prises de l’État Islamique cette nuit.]

[30 000 victimes recensées. Ce tsunami ravageur a touché les côtes de Bordeaux hier matin à 11h07.]

[65^{ème} journée de canicule à Paris, les sorties sont interdites, les pompiers réapprovisionnement en eau les districts.]

[Le macabre record de 10 000 migrants sacrifiés atteint cette semaine au large de l’Italie.]

[Les rues de Madrid s’enflamment pour la 10^{ème} journée consécutive, le peuple revendique le droit de se nourrir.]

Détournant le regard, la voix d’Harvey porte en direction de la cuisine d’où s’échappe une savoureuse odeur de pain chaud.

– Les moutons, c’est aujourd’hui qu’ils sortent ?

– Oui, tous les mardis mon loup. Et nous aussi.

Se plier à ce droit de sortie est certainement la règle la plus humiliante pour cet ancien commandant. Il l’a bien transgressée les premiers temps, mais la douleur de Beth à chaque arrestation l’a découragé. Depuis, tous les mardis, ils répètent le même programme : courses, escapade en bord de mer, visite d’anciens amis, resto et ciné. L’autorisation de vivre, comme tous leurs concitoyens, ils ne l’ont qu’une fois par semaine. Le reste du temps, confinés dans leur cocon technologique, ils attendent le retour de Joan.

Harvey s’impatiente de lui présenter sa dernière trouvaille, un Panasonic S1R avec objectif Lumix 24-105 mm, le plus puissant des appareils photos de l’époque. Une certaine d’euro aux puces, un véritable sacrilège ! Mais s’il y a quelque chose qu’il adore presque autant que de gêner Joan ce sont les bonnes affaires.

Beth fredonne. Elle ne semble en rien affectée par ce mode de vie liberticide. Passionnée des grands espaces, elle s’est étonnamment bien adaptée aux privations instaurées au

compte-gouttes. Une aliénation délicate pour éviter tout rejet massif. Ça ne durera pas.

Ce que confirme le présentateur.

– Nous devons inventer un avenir meilleur. Il y a vingt ans, les pauvres payaient les conséquences d'un réchauffement climatique auquel ils participaient peu. Une lourde injustice qui a attisé la vengeance et alimenté le sentiment de dignité volée.

L'homme qui tente d'exposer son point de vue est un scientifique, sans cesse entrecoupé par les questions qui se veulent pertinentes d'un chroniqueur à l'égo démesuré.

– Votre cause est noble, seulement elle existe depuis des siècles, accuse sournoisement la star télévisée.

– Je vous l'accorde Yann, votre méfiance est justifiée. Ecoutez notre découverte, ensuite vous jugerez.

– Une courte page publicitaire et retrouvez le Dr SCHOETTENBERG, expert en intelligence numérique, qui nous expliquera comment il va sauver notre espèce.

– Mais quelle arrogance ! s'agace Harvey.

– Qu'est-ce que tu regardes mon loup ?

– Des promesses. Du moins, je l'espère.

– Je programme le nettoyage de la maison et on y va ?

– Prends ton temps, les révélations de ce vieux fou m'intéressent. Harvey s'installe dans le canapé pour nouer ses lacets. Endimanché un mardi, il glisse prétentivement son pied noué d'arthrose dans une paire de souliers italiens, un cadeau de Beth. Lorsqu'il les porte, toute frustration s'envole, le consumérisme à son paroxysme. Telles les sandales d'Icare, elles attisent en lui toute la confiance dont il regorge.

Une musique électrique annonce la fin de la pause commerciale.

– Nous retrouvons l'illustre Dr SCHOETTENBERG et son arche de Noé.

L'animateur orgueilleux ne lésine en rien sur l'ironie.

– Merci Yann, cette arche s'appelle le sens zéro. Voyez cette prison que vous offrent les cinq sens, je la qualifierais de « physique ».

Il fait une pause, se préparant à expliquer les notions les plus complexes jamais présentées à la télévision à une heure de grande écoute.

– Nos cinq sens sont liés à la matière, même l'ouïe. Cela peut vous paraître étrange, mais les sons ne sont que chocs ou vibrations de la matière.

Le cameraman fait un plan cadré sur l'animateur concentré sur un nettoyage minutieux de sa cravate rose. Le scientifique, absorbé par sa démonstration ne s'interrompt pas.

– Notre cerveau, constamment agressé par ces sens, les filtre, les traduit et les mémorise. Il n'existe pour autant aucune haute autorité de contrôle, validant la réalité de ce qui est enregistré. Pour vérifier ce biais, nous pouvons faire un test assez simple. Même vous, dans votre canapé, pouvez essayer. Il suffit d'avoir deux amis ! Montrez-leur un objet du quotidien, vous serez surpris de voir à quel point les deux descriptions qu'ils coucheront par écrit seront différentes, une fois passées par le sas des références et des émotions de chacun.

– C'est très intéressant, coupe l'irrévérencieux, mais en quoi cela va-t-il sauver la planète ?

– Tout simplement parce que nous avons découvert le sens originel, le seul qui ne soit pas physique. C'est ce biais qui a attiré notre attention. « *Comment transmettre une idée abstraite d'un cerveau à l'autre sans la dénaturer ?* »

– Telle est la question !

L'animateur sourit à la caméra, fier de sa référence.

– Revenir à l'essence même de nos sens, communiquer le sentiment plutôt que de le matérialiser par des mots.

– Parce que, selon vous, c'est possible cher docteur ?

– Mon Dieu, il a réussi. Il va nous condamner.

Harvey s'écrase, abattu, dans le canapé.

– Que se passe-t-il ? Tu m'as l'air bien agacé, s'étonne Beth en se glissant dans son manteau corail.

– Roger ... il l'a fait. Le priver de mes travaux ne lui aura fait perdre que deux années. Deux misérables années ...

– Tu en es sûr ?

– Il raconte que quelques scientifiques internationaux ont créé des moniteurs capables de lire les fréquences du cerveau lors de la communication des pensées. Ils l'appellent la « Télépathie Artificielle ».

– C'est ce qui a servi à ...

Harvey reste muet. Beth se rapproche de lui, plie les genoux lentement et s'assoie perplexe au bord du canapé, le buste en avant, comme pour mieux écouter ce que crie l'écran numérique. L'homme dont l'héritage capillaire est aussi important sur sa tête qu'au-dessus de ses lèvres poursuit ses grandes théories.

– Nos recherches ont débuté avec le Ganzfeld. Ce mot barbare désigne un champ sensoriel uniforme. Grâce à l'étude de ces ondes nous avons développé une machine capable d'envoyer des fréquences directement d'un cerveau à l'autre. L'homme, aidé de cette machine, développe de nouvelles connexions.

– Pouvons-nous comparer cette découverte à celle du feu, de la gravité ou d'internet ? Sommes-nous les témoins de l'ouverture d'une nouvelle ère ?

L'animateur, flairant le scoop, semble enfin porter de l'intérêt à son invité.

– Précisément, s'exalte le professeur. L'homme peut désormais discerner l'invisible et entendre l'indicible.

L'homme s'anime, s'enflamme, jusqu'à ce que le présentateur profane l'interrompe à nouveau.

– Je comprends l'ampleur du phénomène et nos téléspectateurs également. Seulement, pouvez-vous être plus clair ? Comment, demain, moi Yann FAURE, vais-je pouvoir concrètement entendre les pensées cachées de ma voisine ?

Le regard pétillant, le sourire narquois, il tente à peine de dissimuler la suffisance qui le saisit. Le scientifique retient un rire gêné.

– Ne brûlez pas les étapes. Nous ne sommes qu'au stade expérimental. Pour cela, il faut de puissantes machines et beaucoup de contrôle.

Sa fermeté d'instituteur habitué à calmer les ardeurs de garnements trop dissipés déplaît à notre opportuniste du petit écran.

– C'est le début de la fin.

– Arrête Harvey. Tu n'en sais rien. Il est inutile de dramatiser, restons positifs je te prie. D'ailleurs il est temps de voir du pays. Tu es prêt ?

– Oui ma douce, allons-y.

Accablé, Harvey jette un regard aux photos posées sur la cheminée, toutes prises sur le vif. Ils n'avaient jamais succombé à l'émancipation photographique apportée par les applications mobiles. S'il aimait capturer les moments, en garder une trace restait le plus savoureux. Sur ces images, la vie s'éveille, il peut même sentir l'odeur du sapin fraîchement coupé dans les bois. En réalité, c'est celle du feu de cheminée qui crépite dans le salon. Sur l'un des clichés, Joan, le regard pétillant, déballe « *La boîte du petit journaliste* ». Très en vogue à l'époque, ce kit complet

miniaturisé contenait la dernière Go Pro, un micro-cravate et un dictaphone. Une idée de Beth, elle avait toujours su lire en Joan. Elle avait su canaliser ce besoin constant de réponses et malgré tout, une intime conviction lui criait que l'intelligence de Joan la sauverait si elle ne la détruisait pas avant.

JOAN - 2054

2

La reine du scandale



– Joan ? Joan MARX ! *La* Joan MARX du Stun ? Incroyable ! Je n’en reviens pas. Je suis si fière de débattre face à vous ! 234 débats à votre actifs, 5 étoiles, rang 1031 et vous ne cessez de grimper ! Je suis si petite face à vous. Vous avez révélé les élections truquées en Iran. Déterrés les déchets électroniques enfouis en Alaska. Le scandale sur les détournements de *syns*²

par les députés brésiliens, c’était vous. Les prostituées birmanes sous la table ronde encore vous.

– Et la célibataire la plus encroutée de New-York ... moi, moi et toujours moi ! minimisais-je humblement.

– Oui merci d’abrèger. Nous ne sommes pas là pour jouer les groupies, rétorque un élégant homme d’affaire dont l’intimité nocturne se reflète en hologramme au cœur de mon salon.

– Evidemment, c’est juste que ... mais vous avez raison, si nous sommes face à face dans ce débat virtuel c’est pour parler de la B-WATCH.

Nelly, gesticule au côté du Rembrandt hérité de Grand-mère. Son aisance orale, la douceur de sa tonalité et la simplicité ordonnée de ses propos laissent à penser qu’elle est enseignante. J’imagine que son mari *foot-watch* dans la chambre tandis que ses deux têtes blondes dorment à l’étage. La vie normalisée d’une trentenaire épanouie.

Du moins c’est ce que j’imagine et je ne suis pas mauvaise à ce petit jeu. Cerner le profil des participants pour ajuster mon argumentation fait partie de mes rares talents. J’excelle dans ces confrontations verbales. A force d’entraînements, les aboiements du début se transforment, portés par la barque de mes développements, en dociles ronronnements. Si seulement je pouvais en faire autant avec les hommes ... Éprise de ce qui divise et des idées qui brusquent la bienséance, le scandale a fait de moi

² *Monnaie universelle*

son épouse, m'offrant une fidèle solitude. Or, Dieu sait que je la tromperais volontiers avec Brad. Impossible de me concentrer sur autre chose que lui ces derniers temps et les adversaires sans saveur de ce soir ne m'y aident pas.

Il est encore venu me parler ce matin. Il n'y a pas un matin sans qu'il ne s'arrête à mon bureau avant de rejoindre le sien. Nous partageons l'habituel café Leroy. Chaleureusement réveillés par le nectar, il m'expose ses sujets de travail, ses doutes, ses réussites, ses projets et mon avis compte pour lui. Un rituel anodin qui fait jaser les collègues et me donne espoir. Confortée par les ragots de Brigitte de la *compta*, qui m'a raconté la déception de Bradley face à mon bureau vide alors que je vadrouillais au Népal. Autant d'attentions qui font fleurir dans mon cerveau tordu mille et une histoires. La moindre intonation suffit à alimenter mes théories nébuleuses d'attraction réciproque. Une seule certitude, ces affabulations ne m'aideront pas à convaincre ce soir.

Pourtant chacun de ces débats est décisif. Les nouvelles technologies ont fait le tri dans le métier de journaliste. Rédactrice au *Stun*, j'aiguisé depuis neuf ans mon esprit d'analyse pour faire jaillir mes idées au-dessus de ces tabloïdes qui submergent mon image publique de superficialité : « *séductrice, branchée, espiègle* ». Si seulement Brad partageait le même avis. Ça devient maladif, il faut vraiment que j'arrête. Irrémédiablement, plus j'essaie, plus j'y pense, l'esprit est sadique ! Je me raccroche à Nelly, Sullivan et Yul, le ton semble s'envenimer. La jeune participante n'ose plus s'imposer et Yul fustige Sullivan.

— Néo possède tout ! Ce n'est pas normal. Seules les dictatures détiennent ce genre de pouvoir.

— Comment osez-vous comparer Néo et tout ce que cette industrie a apporté à une dictature ? Vous bafouez ce que ce monde a construit. La paix, la nature, la santé et j'en passe ! La montre inventée par cette multinationale a bouleversé la face de nos sociétés modernes. Admettez-le. Ces applications offrent aux scientifiques une source inépuisable de données qui nous rendent chaque jour plus invincibles.

— Et notre liberté dans tout ça ?

– Parce que mourir est une liberté ? Faites donc et disparaissent je vous en prie. Mais avant comptez le nombre de vies sauvées grâce à cette atteinte, et demandez-vous si l’empêcher ne serait pas une atteinte à la liberté de vivre des autres ?

– Pour vous cela justifie que cette seule entreprise repus de *syms* et de pouvoir possède tout ? Votre ordinateur, votre électroménager, les sites que vous visitez, les messages que vous envoyez, les rappels que vous programmez, les menus que vous dégustez, jusqu’aux heures de sommeil régénératrices. Faut-il vous rappeler que Néo a débuté sa conquête en emmitouflant le monde d’applications futiles ? Il l’a ensuite découpé en castes inégales et pour finir, il a scellé ce costume de menottes technologiques.

– Où allez-vous chercher que Roger PRICE fait de nous des prisonniers ? C’est parfaitement absurde.

– Absurde ? Regardez la vérité en face. Le 21 février 2035 le monde s’est endormi B-WATCH au poignet. Depuis, l’humanité s’érode dans un univers accéléré. Les *S-Cars*³font le tour du monde en moins de 80 minutes. Les greffes d’organes artificiels ne prennent pas plus de temps que le déracinement d’une dent nécrosée. Les voyages aux Fidji sont guères plus coûteux qu’un ticket de métro en 2019. Impossible d’ignorer à quel point leur valeur divertissante s’est dépréciée. Regardez comme l’intérêt de vivre décroît à mesure que la difficulté se réduit.

– Vous, réveillez-vous ! Qui se préoccupe de telles contradictions quand la révolution est en marche ? Nous avons chassé le capitalisme pour faire place au progressisme, il faut vivre avec son temps.

Alors que le débat commence à piquer ma curiosité, une alarme retentit. Nos hologrammes se brouillent et réapparaissent sur le plateau du plus célèbre des *agitateurs*, Soën PERSUIT. Il est le maître des débats et possède un plateau virtuel où se rencontrent le plus grands adversaires internationaux. Dans le public, des milliers d’hologrammes se mêlent aux centaines de *S-pectateurs*. Le show à l’américaine par excellence et chaque émission est aussi suivie que le Super Bowl. Il faut dire qu’ils savent mettre l’ambiance. Ce n’est pas une simple réunion d’orateurs ennuyeux, ce sont des animations intempestives qui rythment les débats, des mises en scènes, des reportages

³ Voiture aérienne pilotée par B-WATCH

immersifs, des spectacles vivants et des défis dignes de Ninja Warrior.

– Bienvenus dans le Punch Line Show ! Vous êtes mes invités. L'IA a détecté la pertinence de vos échanges et leur rapport avec notre sujet du soir. Vous parliez de la B-WATCH n'est-ce pas ?

Nelly est au bord du malaise, Joan MARX puis Soën PERSUIT dans la même soirée, je ne suis pas sûre qu'elle s'en remette.

– Monsieur, Monsieur PERSUIT quel honneur d'être sur votre plateau. Et bonjour à vous tous qui nous regardez. Je suis si heureuse d'être là.

– Merci Nelly, mais ce qui nous intéresse ceux sont vos arguments. Que disiez-vous de si passionnant sur notre fantastique montre aux milles pouvoirs ?

Yul s'impose.

– Je m'appelle Yul et si nous sommes arrivés de façon impromptue sur votre plateau c'est que nous débattons avec ferveur pour défendre nos acquis. Sullivan ici présent est un sceptique qui blasphème ce que nous avons bâti.

La star des écrans se tourne vers Sullivan.

– Est-ce vrai ?

– Tout de suite des raccourcis imprécis et la diabolisation de ceux qui pensent différemment. Mais oui, selon moi, la B-WATCH est une arme destruction passive. Après Facebook, Lady Gaga et Je suis Charlie, ce sont des bracelets électroniques qui anesthésient nos esprits. Toujours à l'affût de la dernière création qui allègera notre quotidien déjà dénué de ces savoureuses contraintes qui font de nous des hommes comme vider son ordinateur, balayer le salon, taper ses coussins, lessiver sa voiture, promener le chien, attendre le métro, zapper. Nous devons nous réveiller.

– On se calme « M. le réac' », nous ne sommes pas là pour écouter votre propagande complotiste.

– Mes arguments n'ont rien d'une théorie du complot, mais si vous ne les écoutez pas comment voulez-vous que...

– Je crois qu'il est temps de faire appel au *Néant*.

La foule de spectateurs virtuels s'excite.

– Le Néant, le Néant, le Néant !

– Comment ça le *Néant* ? Vous ne pouvez pas m'éliminer pour mes idées.

– N'en rajoutez pas. Je vous ai averti, nous n'acceptons pas sur ce plateau que les participants attisent des idées de haine et de terreur.

– Ça n’a rien à voir avec ça, vous vous méprenez ...
La panique envahit le visage de l’incriminé et de légers tremblements secouent sa voix.
– Le Néant, le Néant !
– Pitié ne m’éliminez pas, j’ai une famille, mes deux adorables petites filles ne méritent pas ça.
– Pourtant c’est bien ce que tu voulais, être libre, raille Yul satisfait.
– Ce n’est pas ce que j’ai dit. J’ai exposé des arguments pour élever le débat, réveiller les consciences.
– Assez, vous effrayez tout le monde. Des familles nous regardent, ce que vous faites est déloyal, pensez un peu aux enfants, ils n’ont pas besoin d’entendre vos délires terroristes.
Le présentateur lève le bras en direction d’une rangée de robots humanoïdes sans visage qui s’avancent menaçants vers le pauvre homme.
– Je vous en prie, non, pitié, ne m’effacez pas, je ne veux pas disparaître, non, non ...
Les plaintes du jeune homme s’éteignent avec son image, les AME⁴ ont fait disparaître l’hologramme.
Je n’ai même pas eu le temps d’intervenir que le débat est déjà terminé. Une troupe de *pom-pom girls* plongent depuis les airs vers le plateau pour entamer une chorégraphie aussi enflammées que leurs torrides costumes. Je reste sur ma faim. Ce Sullivan ne semblait pas fou même s’il était un peu alarmiste. En tout cas ses arguments ont éveillé mon intérêt pour la B-WATCH. Je le contacterai demain.

Sullivan. C’est la première image qui me vient au réveil. S’en suit une heure de recherches infructueuses. Sullivan a bel et bien disparu. Je découvre alors que ce qu’ils appellent le « Néant » est la suppression du réseau connecté. Sullivan n’a plus accès ni à l’utilisation de sa montre ni à son compte de *syns*. Violent comme sentence. Vivre sans montre est quasiment impossible. Isolé de la société et des bénéfices de la B-WATCH,

⁴ *Assistant Multifonction Energétique, concerne tous les robots assistant la vie courante ou militaire. Tous connectés via l’énergie cérébrale et pourvus de capacités mécaniques hors norme.*

vivre sans montre signifie s'exposer aux anciennes menaces. Je n'ai d'ailleurs jamais compris comment les Pauvres et les Réfractaires survivaient. Moi qui croyais que le Néant n'était que le bannissement aux débats. Je trouvais ça déjà bien assez effrayant mais c'est encore pire.

Il est peut-être temps de se poser les bonnes questions. Et la B-WATCH semble être la source de nombreuses zones d'ombre finalement. Qui sait, je pourrais l'ajouter à ma liste vertigineuse de révélations sordides qui font la satisfaction de mon rédacteur en chef. J'espère juste ne pas finir comme ce pauvre Sullivan.

JOAN - 2054

3

Un sujet épineux



La tête happée par mon prochain sujet, je dévale les marches usées du perron qui trône sur la 5^{ème} Avenue.

New York.

Ma ville, ses gratte-ciels silencieux et ses avenues fantômes. Lorsque j'étais enfant, elle grouillait sous l'hyperactivité urbaine.

Les taxis, les travailleurs préoccupés, les vélos pressés, les touristes ahuris, les

magasins bondés de clients rassasiés. Une fourmilière insomniaque. De nos jours, la montre a condamné nombre d'habitudes : magasins, vendeurs, agences, livreurs, tous disparus ! Tout se commande et tout se livre. Donnant naissance au nouveau luxe : l'ancien. Logique pour une économie basée sur le commerce de la mélancolie.

Être à la marge, c'est siroter un verre dans un lieu public. Être tendance, glisser des pourboires dans le slip d'un gigolo. Être rangé, extirper ses boissons d'une table électronique.

Et Broadway n'est plus qu'un musée depuis que les comédiens ont laissé place aux conteurs. Les *imaginatifs* créent des scénarios pendant leur sommeil et les enregistrent. Finies les réalisations plateau, exit la chasse aux bons interprètes ! « *Du producteur au consommateur* » a été remplacé par un circuit encore plus court, « *Du créateur au spectateur* », effeuillant l'industrie du livre déjà malmenée.

Des pans entiers d'industrie envolés. A mon grand regret, certains divertissements, comme la télé-réalité, ont quant à eux été épargnés. Tant que l'activité génère de l'énergie elle gagne sa place. Donnant naissance ainsi à la *Sleepy Reality*, dix jeunes endormis pour nous faire partager leurs meilleurs souvenirs. Les moins convaincants sont éliminés semaine après semaine. A la clef, une B-WATCH dernier cri.

Le pathétique n'a pas de limite. Le Stun a d'ailleurs ses égéries dans cette discipline. Ils partagent le cinquième étage de cette magistrale tour qui domine *la ville qui ne dort jamais*. Pour voir, il

faut être vu, ou pour être vu, il faut voir. Tel pourrait être notre slogan. Qu'importe cet excès de vanité, il me permet de me rendre à pied au travail tous les matins. Même si la localisation n'est qu'un détail. Le lieu de résidence ne définit plus son cadre de vie. Désormais, la valeur des personnes se résume à leur caste. La mienne me cantonne à celle des « Penseurs ». La caste qui relaie la propagande des Puissants vers les Dormeurs. Cette seule pensée pourrait me coûter cher, voir me faire basculer chez les exclus. D'ailleurs, d'aussi loin que je me souviens, mes grands-parents ont toujours souffert de ce redécoupage social. Ils supportaient mal les injustices. Certainement la raison qui les a poussés à m'encourager vers les études de journalisme. L'envie inconsciente ou consciente de faire de moi leur porte-parole. Le temps m'a privée de cette réponse. Chaque matin je me demande ce que je lirais dans leurs yeux s'ils étaient encore là. Fierté ou désespoir ? Je ne sais pas ce qui m'attriste le plus, l'absence de réponse ou l'absence de présence ? Je dirai l'absence.

Orpheline, les seuls souvenirs de mes parents résident dans leur pédigrée et une courte description biographique. *« Ta mère était française, ton père américain et tu as grandi en Europe. Ingénieur dans une prestigieuse société informatique, il est tombé amoureux de Paris et de Léa durant ses études. Les raisons professionnelles comme prétexte, il a adopté la culture et les habitudes du vieux continent, préférant la simplicité et l'authenticité d'un pays à peine plus grand qu'un état d'Amérique. Les rires des enfants du quartier, les barbecues entre voisins, le chien qui gambade en sécurité dans les rues de la résidence, l'ont très vite converti. Ne conservant qu'un léger accent comme atout de charme. »* Voilà, c'est tout. De mon histoire, je n'en connais guère plus. Et j'ai toujours considéré que c'était suffisant. Certains se construisent grâce aux blessures du passé, moi, j'ai fait le choix de les ignorer. Rejetant jusqu'à l'idée que ce n'est pas moins ma carrière qui m'a conduite à New York, que l'envie de suivre, à l'inverse, les pas de mon père disparu. Autant d'interrogations qui volent à la rencontre de ce ciel de coton dont la fraîche lumière dissout quelques nuages épars. J'aime ce moment de la journée. Il ne ressemble à aucun autre, tout y est plus vrai. La nature n'est pas encore souillée par l'homme, tout est possible, rien n'est écrit. Une parenthèse offerte durant laquelle l'espoir souffle sur la journée et la frénésie de nos vies s'éclipse solennellement.

Portée par cette adrénaline naturelle je dévale les rues, mallette Yves Saint-Laurent, collection 2053, sous le coude, perchée sur des escarpins Manolo Blahnik. De loin, l'égrégie idéale pour une publicité contre les jambes lourdes. De près, un avertissement, « *méfiez-vous des apparences* ».

– Bonjour Solomon, les Knicks ont gagné hier ?

Solomon est le gardien des locaux. Derrière son comptoir, sa carrure d'ancien policier arrondie surveille chaque entrée. En réalité, il n'est que la façade humanisée d'un système hautement sécurisé.

– Oh que oui ma jolie ! C'était gigantesque !

– Quand est-ce que tu m'invites à voir un match ?

– C'est toi qui commandes, je suis ton serviteur !

Je ris. Je fais diversion. Mon esprit est ailleurs, dépassant sans les voir mes articles primés qui tapissent les murs de la rédaction. Je ne prête pas attention au reportage en fond.

– *Oui, oui, oui, chante la petite rousse abimée par le temps, je suis trop « happy » ! J'remercierai jamais assez Néo. La B-WATCH m'a sauvé la vie.*

– *Vous pouvez développer ?* enchaine une journaliste de For8, en lui tendant sa B-WATCH en guise de micro.

– *Beh, moi, j'voulais en finir quand l'amour de ma vie m'a quittée, mâchouille-t-elle.*

Elle poursuit sans que la journaliste n'ait à intervenir.

– *J'allais sur l'pont, vous savez le grand qui traverse la rivière dans l'centre, et là, j'vois la pub, là, derrière la vitre du magasin, elle parlait de la montre. C'est moi la première ! J'ai dépensé toute ma paye dans le « prototruc », et depuis vingt ans tous les soirs je revis les plus belles journées de mon histoire d'amour. Chaque nuit j'suis avec mon ex. Et tous les jours je travaille dur pour le rejoindre.*

Elle sourit, une béate satisfaction éclaire son visage terni par une ancienne addiction au tabac.

– *Mais qu'en dit-il lui ? Est-il au courant ?* coupe hâtivement la blonde curieuse qui apparait à l'écran de la salle d'accueil. Son élocution claire et décortiquée tranche avec celle de l'interviewée.

– *Ah mais bien sûr, il sait tout ! Et même qu'il est heureux pour moi vous savez. Moi, j'vous dis, l'amour ça s'contrôle pas. Il est tombé amoureux d'une autre, et c'était le choix le plus difficile à faire pour lui. Mais depuis il va mieux, comme il sait que j'suis heureuse. On est restés*

amis, et je suis la marraine de son aîné, se targue naïvement la quinquagénaire boudinée.

« *Que de conneries !* », agacée, ces mots s'expulsent de ma bouche sans avertissement ni retenue.

Comment peut-on faire des reportages aussi creux ? Cette montre a détruit le peu d'investigation du service d'information collectif. Ceux qui veulent de la qualité doivent s'abonner aux chaînes élitistes. Fort heureusement, le Stun n'en est pas une. J'y nage à contre-courant, impose ma mélodie, écrase les idées préconçues. Elles n'ont jamais autant proliféré depuis que l'homme n'aspire qu'à rêver. Pas le temps de se construire une pensée. D'ailleurs, chaque soir, la fonction *Solution*, apporte la liste des réponses aux questions qui ont traversé notre esprit dans la journée. Comment créer plus beau formatage ?

La rébellion m'appelle.

Je signerai un reportage sur la B-WATCH qui n'aura rien d'une publicité déguisée. Il ne sera pas question de marteler le bonheur mythomane des *Dreameurs*.

Le programme serait séduisant si je n'étais pas si inculte en termes de B-WATCH. Si les Dormeurs ne peuvent se passer de ses fonctionnalités, moi, je n'en connais pas la moitié. Hormis pour imprimer mes pensées, sauvegarder des lectures ou programmer mon environnement, je n'active jamais ma B-WATCH. Je suis dans l'illégalité la plus totale. Pour le moment, l'enregistrement journalier semble suffisant car je n'ai reçu aucun avertissement. L'enregistrement journalier légal ou EJL est une sauvegarde automatique continue des événements essentiels de la journée : géolocalisation heure par heure, constantes vitales pour une intervention rapide en cas d'anomalie, activités effectuées, personnes rencontrées, pensées sensibles et autres éléments qui pourraient s'avérer utiles en cas d'enquête. En quoi serait-ce une atteinte à notre liberté ?

Alors que la B-WATCH et ses contradictions illuminent mes synapses, une voix m'extirpe de mes pensées nébuleuses. Une voix ? Tiens ! Ce n'est pas commun au bureau ! Personne ne se parle, on se *textwatch*, *snapwatch*, *téléwatch*, rien ne se fait sans « watch ». Les idées peuvent prendre des formes multiples : phrase, photo, souvenir, extrait, odeur, son, ressenti, douleur. La

B-WATCH est une vraie boule de cristal ouverte sur l'essence de chacun.

Et si c'était Brad ? Impossible, seul Ted WILSON peut être entendu avant d'être vu.

– Dans mon bureau MARX.

Je redoute ce moment depuis des jours.

Ancien joueur de baseball reconverti, ses larges épaules se découpent au-dessus des têtes concentrées sur les articles du jour. Sa chevelure poivre et sel l'aide à prolonger ce charme naturel qui lui a permis d'ouvrir bon nombre de portes. Notamment celle des Puissants. Au départ conditionné à une carrière d'athlète, il aurait dû, naturellement, basculer vers le coaching ou l'enseignement. Des vocations bien trop ternes pour un homme tel que Ted. La lumière le garde en vie. Loin des projecteurs, il se serait éteint. Il a d'abord proposé son émission sportive qui a fait un tabac. Quelques années plus tard, c'est toute une chaîne qui lui a été confiée. En redoutable homme d'affaires, il a su investir, faire fortune et, quand le patron du Stun s'est retiré, il s'est emparé de la couronne. Les occasions d'accéder à la caste de Puissants sont extrêmement rares. Beaucoup le sont de sang, les autres sont des élus dont la carrière a été détectée par la B-WATCH, et, cachés au milieu, quelques exceptions comme Ted, sans doute le moyen le plus ardu et le moins reconnu.

– La porte.

Je m'exécute, dépose mes mains sur le siège placé devant son bureau, résistant à l'initiative de m'y installer.

– On ne va pas y aller par quatre chemins, cette discussion te fatigue autant que moi. Tu es une extraordinaire chroniqueuse à l'écrit, mais le public aujourd'hui ce qu'il veut c'est une « gueule ». Et la tienne est parfaite !

– Ce n'est pas en me flattant que tu me feras changer d'avis.

– Inutile, j'ai tous les moyens de pression que peut posséder l'actionnaire principal de la chaîne, alors à toi de choisir.

Mon audace me surprend moi-même.

– Passer à l'antenne est un métier, je préfère le laisser aux pros.

– Foutaise. Tu as l'éloquence et la grâce. La plupart n'ont ni l'un ni l'autre.

– Ça c'est leur problème. Tu me connais, moi c'est le terrain, les phrases choc...

– Tu es une travailleuse acharnée et tes débats virtuels, le meilleur des entraînements. Tu es prête et tu le sais.

– Je vais détester. Je ne pourrais pas mûrir ma réflexion. Tout est trop rapide, je déteste la précipitation. Si mes articles sont repris en boucle par la presse c’est qu’ils sont fiables. Je ne veux pas perdre ce que j’ai mis tant de temps à construire.

– Ma décision est prise. Et tu n’as rien de neuf à me présenter. Ecoute, je suis bon joueur, je te laisse le choix du sujet. Je le veux demain sur mon bureau.

Jeu, Set et Match. Je n’aurais pu que retarder l’échéance, à présent je dois plier ou prendre la porte.

– C’est toi le chef.

Arrivée dans le hall, je m’engouffre dans l’ascenseur, docile, mécaniquement attirée par l’avertissement musical de l’ouverture des portes.

« 11^{ème} étage. Vous êtes arrivé. Belle journée au Stun. »

La voix électronique de la cage d’acier a été pensée pour motiver chaque salarié, communément appelée « management ambiant », ce n’est qu’une invasion technologique de plus.

Je me précipite dans mon bureau, fuyant un WILSON qui n’a pas bougé de sa chaise. Le regret de ne pouvoir fermer brusquement ma porte ranime mon allergie à ce « tout technologie ». Le plâtre, les briques, le ciment, tous ces matériaux ont disparu, remplacés par ce verre magnétique aux propriétés infinies, le « lanite »⁵. Universellement connectée, cette matière détient l’étrange propriété de faire apparaître ce que votre esprit imagine. A peine le temps de le souhaiter que la porte est déjà grande ouverte, ou entrebâillée. Pour les plus réticents, ceux qui, comme moi, n’activent pas la fonction *Télépathie*, un simple passage d’empreinte libère le passage.

J’y appuie mon dos rageusement pour la condamner. L’odeur de papier ancien et de crayons fraîchement taillés m’accueillent chaleureusement. Spacieux, luxueux et pourtant si réconfortant. Il me rappelle ces cabanes d’enfant construites dans les arbres. Ce bureau est mon prolongement : une immense bibliothèque en bois, encombrée de livres anciens, aux reliures françaises ancestrales brunes et or, éclairées par un lampadaire de fer forgé. En face, mon secrétaire et, niché de-ci de-là, mes

⁵ Matière produite à partir d’extraits des sous-sols de Neptune, tel le diamant elle est inaltérable et connectée aux commandes de la B-WATCH.

diplômes de journalistes imprimés et protégés par des cadres en bois chinés dans la cave de mes grands-parents. Une relique, un musée qui me rassure et me flatte. Son exubérance est à elle seule un symbole de réussite. Conclusion, il est un moyen de pression supplémentaire pour Ted.

« L'écrit est révolu – Être dans l'ombre n'a aucun charme – blablabla – Grâce et éloquence combinées – blablabla – tu vauX de l'or – blablabla. »

Les paroles de Ted voltigent, aussi saccadées qu'un corbeau piégé dans une cave. Tel un animal apeuré, elles percutent inlassablement ces parois qui les retiennent farouchement prisonnières. Depuis mon bureau, je contemple mes récompenses pour y trouver un réconfort anxiolytique. Mon ventre se soulève. *Je viens de perdre mon job.* Sans prévenir, tout ce qui fait la beauté de mon métier vient de m'être arraché. Il ne me reste plus qu'à euthanasier mon amour de l'harmonie des mots. Adieux consonances dansantes, bonjour injections anticernes. Il faut dire que les gens lisent peu, mes interventions auront plus de poids à l'antenne. Maigre consolation. Et en plus c'est faux ! Un scandale bien fait ne passe jamais inaperçu. Je serai juste celle qui le portera, contrainte et forcée.

Contrainte et contrariée surtout.

Mais peu importe. S'il veut un sujet, je lui donnerai son sujet. S'il veut du croustillant et de l'audimat, pas de problème, qu'il compte sur moi. Evan, mon assistant me portera le créateur de cet engin maudit sur *mon* plateau. Et tant pis si ça doit faire de moi *« la femme à abattre »*. Je ne me fais pas d'illusion, personne n'aime voir les acquis qui les font vivre remis en cause. Ça sent le retour des menaces. Des tonnes et des tonnes de missives électroniques ou rédigées à la main de conservateurs révoltés qui s'imaginent originaux dans leur intimidation.

A la pensée de ces extrémistes, un mauvais pressentiment traverse mon corps. Et, alors que ma montre est éteinte, l'impossible se produit. Une sonnerie m'alerte de la réception d'un message anonyme.

« abandonne ! Un aMI @UI te veUt D U bIen. »

LUKE FELLOW - 2055

4

Face au diable



Les chevilles endolories par la raideur de la corde, son corps se balance au-dessus de sa fille. Son sourire enfantin est figé depuis des années par la pellicule photo et ses yeux restent rieurs malgré la désolation.

Ce monde est pire que fou. Cette finalité transcende les affrontements de ces derniers mois. Ces vingt années de sacrifices pénitentiaires à dompter son être s'envolent en fumée, mises en échec par l'abomination humaine. Rien de ce qu'il a pu traverser : la mort, la prison, la solitude, ne l'y avait préparé. Pourtant, il n'est pas surpris. L'homme existe pour détruire et nul n'y mettra un terme.

Il perçoit désormais l'ampleur de sa risible prétention. Côtayer les plus viles créatures, les plus terrifiantes psychoses et les plus sadiques démenées l'avait gonflé d'orgueil. Or ces brutes épaisses ne sont rien face au chaos de la déchéance humaine.

Luke frissonne au bruit lourd qui précède l'ouverture de sa cage. Il voudrait se raccrocher aux couleurs vives et rassurantes de l'image collée au sol mais ce n'en est que plus douloureux. Il n'a plus d'autres choix. Pour sauver son unique raison de vivre, il doit mourir. Il n'a jamais su la protéger, mais ce soir, sous la torture, son silence mettra cette famille en échec. Son silence les empêchera d'atteindre la seule personne sur terre capable d'anéantir leur empire.

Le brouhaha de la foule excitée l'encourage à rester digne.

Ce soir, fixé par l'œil sournois d'un violeur de vies, il n'a qu'un souhait, que la sienne s'éteigne. Car si les fantômes n'existent pas, le diable, lui, est bien réel.

JOAN - 2054

5

La claque



Le sujet de Ted et ce message tordu me tracasseront demain. Aucune place pour ces questions noires. Ce soir, c'est le grand soir.

Ted WILSON donne une cérémonie tout en démesure. Pour ses cinquante ans, il a privatisé la tour Eiffel. Une brouille pour ce milliardaire, un symbole de son apogée pour ses convives. L'occasion de prouver

au monde entier que le temps n'a d'effet ni sur son physique ni sur sa vie. Eternel roi de la fête et dieu de l'info, Ted cumule les réussites et s'entoure des plus grands, son anniversaire est un prétexte pour nous le rappeler. Des milliers de témoins sont venus contempler son ascension. Tandis que Ted cire les bottes de hauts responsables serrés dans des costumes noirs, sa femme Delphine minaude avec une bande d'ados. Il s'agit des dernières coqueluches de *Sleepy Reality*. Ils viennent de sortir de la « *Chambre des rêves* ». Expulsés au dernier conseil par les quatre finalistes, Delphine tente de glaner des scoops.

Près de la fontaine de chocolat, les DE BOURBON, grande famille issue de la noblesse, soi-disant héritiers du roi Louis XVI jouent en masse les pique-assiettes. Leurs tenues encombrantes copiées au siècle de leur aïeul empêchent quiconque de s'approcher du buffet, exposant avec arrogance toute leur avarice. Plus loin, quelques confrères de chaînes concurrentes tentent de se mêler à la foule, épiant le moindre faux pas, ils attendent impatients la venue de l'homme le plus en vogue de la planète : Jack PRICE, créateur de la B-WATCH. Ted n'en est pas peu fier. Je pourrais y voir l'opportunité de préparer mon sujet, seulement, au milieu de ces grandes figures, une seule m'intéresse : Bradley.

Bradley bosse au Stun. Tous deux journalistes depuis des années, nous surfons sur des registres diamétralement opposés. Brad est la belle gueule de la chaîne, aussi beau qu'intelligent ils inondent les chaînes d'information de ses